

ESZTER PAKSY

La présence de l'auteur dans le texte traduit

Un des problèmes généraux de la traductologie est de savoir ce que l'on doit transmettre du texte source au texte cible. Est-ce la signification sémantique avec toutes ses nuances ? Ou la fonction du texte ? Ou son rythme, son ambiance ? Les différentes tendances de la traductologie répondent différemment à cette question, il n'existe pas de réponse seule et définitive. Il est cependant indispensable de choisir quels critères veut-on prendre en considération pour décider si un texte est la traduction d'un autre. Cette communication propose une réponse possible à cette question. Nous postulons que la présence de l'auteur ou l'éthos du texte est une caractéristique des textes à transmettre au cours de la traduction. La présente communication résume les résultats d'une recherche plus ample (Paksy, 2011) par laquelle nous avons montré quels éléments linguistiques portent cette présence et comment ils se comportent pendant la traduction.

J'appelle présence de l'auteur l'image, la personnalité que l'auteur inscrit dans son texte soit consciemment, soit inconsciemment, et qui est reconstruit par le lecteur pendant la lecture. Cette présence se fait voir dans différents rôles, tons et rapports multiples entre auteurs et lecteurs. Le but de mes recherches est de mettre en relief le comportement traductionnel des réalisations linguistiques sur cette présence de l'auteur, c'est-à-dire d'individualiser les éléments linguistiques porteurs de cette présence, et d'examiner leur comportement pendant la traduction afin de constater s'il est possible voire nécessaire de garder la même intensité de la présence de l'auteur.

Pour atteindre ce but, je me sers de trois notions : l'éthos, la voix de l'auteur et le métadiscours. L'éthos du texte désigne l'impression générale que le texte émane de son auteur. Le terme vient de la rhétorique antique et il est repris par l'école française de l'analyse de texte, notamment par Maingueneau (2000).

Même s'il le dénie, un texte écrit possède en effet un ton qui donne de l'autorité à ce qui est dit. Ce ton permet au lecteur de construire une représentation du corps de l'énonciateur (et non, bien entendu, du corps de l'auteur effectif). La lecture fait ainsi émerger une instance subjective qui joue le rôle de garant de ce qui est dit. (Maingueneau, 2000 : 80)

L'éthos du texte est transmis par la voix de l'auteur. Dans la critique littéraire on parle de la voix d'auteur comme plus ou moins synonyme du style. La narratologie, en se basant sur les écrits de Bakhtine (1986) en philosophie de la langue, a donné à la notion un sens précis. Dans les pensées de Bakhtine on trouve presque toutes les idées impliquées dans ce travail : le texte comme interaction, les figures discursives de l'auteur et du lecteur, et leurs rôles déterminant dans l'interprétation et dans le ton du texte, l'importance du contexte comme environnement social dans l'interprétation, l'idée de la voix d'auteur comme base du texte, et l'idée de la polyphonie. Le terme voix d'auteur apparaît dans les travaux de type méthodologique, notamment dans les écrits de l'Academical Writing (Clark–Ivanic, 1997, Ivanic–Camps, 2001, Tang–John, 1999). Pour ces auteurs, la voix exprime l'appartenance à un groupe social, qui se réalise à l'écrit par des choix linguistiques, puisque les spécificités phonétiques, prosodiques et physiques de l'énonciateur ne s'y font pas sentir. La voix dans leur conception est l'outil de l'autoreprésentation, et caractérise ainsi tout écrit. Dans le système de Clark et Ivanic (1997), le moi biographique, c'est-à-dire l'histoire personnelle, les expériences de l'auteur empirique peuvent déterminer son attitude par rapport au sujet. Le moi discursif est la voix, l'image qui se dessine du style du texte et le moi de l'auteur se caractérise par le degré d'autorité, c'est-à-dire correspond à la teneur de la voix d'auteur. Dans la narratologie, Eco (1995) distingue également trois instances : l'auteur biographique, le narrateur de l'histoire et l'auteur modèle. Celui-ci est « la voix sans nom » (Eco, 1995: 24) qui fait raconter l'histoire par le narrateur.

La voix ainsi émergeant du texte est faite de mots, d'expressions, de choix grammaticaux. Ceux-ci sont classés par Hyland sous le nom d'éléments métadiscursifs. Selon sa définition

Metadiscourse is the cover term for the self-reflective expressions used to negotiate interactional meanings in a text, assisting the writer (or speaker) to express a viewpoint and engage with readers as members of a particular community (Hyland, 2005 : 37).¹

¹ Le métadiscours est un terme général pour les expressions autoréflexives usées pour la négociation du sens d'un texte, aidant l'auteur (ou le locuteur) à exprimer ses points de vue, se mettre en contact avec les lecteurs qui sont les membres d'une communauté donnée. (Hyland, 2005 : 37)

Il distingue deux grandes catégories, le métadiscours interactif et le métadiscours interactionnel. Les éléments interactifs du métadiscours servent à exprimer explicitement les intentions de l'auteur, c'est-à-dire à suggérer une certaine interprétation de ses assertions. En utilisant ces éléments, l'auteur prend consciemment en considération la présence du lecteur, ses capacités interprétatives, ses connaissances préalables, et rend par cela son texte dialogique. L'autre grande catégorie des éléments métadiscursifs regroupe les éléments interactionnels. Ceux-ci signalent la perspective et l'attitude de l'auteur envers ses propres assertions, et envers le lecteur. Par ces éléments il prend contact directement avec ses lecteurs, il essaie de gagner leur sympathie, leur complicité. Il impose aussi sa personnalité, son autorité, sa crédibilité.

Quel est le rapport entre l'éthos, la voix et le métadiscours ?

Quand on lit, on entend la voix de l'auteur, par l'interprétation on donne un nom à cette voix – une voix prudente, incertaine, prétentieuse – et on distingue la voix de l'auteur des autres voix qui apparaissent dans le texte, autrement dit on traite la polyphonie du texte. De toutes ces données un portrait de l'auteur se dessine en nous, l'éthos du texte. Ce mécanisme se réalise par les éléments du métadiscours. Quand on analyse un texte, on doit examiner les éléments métadiscursifs et en tirer des conclusions concernant l'éthos du texte.

Tableau 1. : Les catégories du métadiscours²

Les éléments interactifs du métadiscours	Les éléments interactionnels du métadiscours
marques de transition (transition markers)	marques d'atténuation (hedges)
marques de sériation (frame markers)	marques d'emphase (boosters)
allusions internes (endophoric markers)	marques de prise de position (attitude markers)
allusions externes (evidentials)	automentions (self mention)
marques d'explication (code glosses)	marques de contact (engagement markers)

² Pour la traduction française de ces termes je me suis inspirée de l'article de Tutin (2007).

Le corpus de la recherche se constitue de vingt articles traduits du français au hongrois et de leurs textes sources. Toutes les traductions sont publiées, dix articles du quotidien *Libération* dans le magazine littéraire hongrois *Élet és Irodalom* entre septembre 1999 et janvier 2000, et dix autres du magazine *Le Monde Diplomatique Magyar Kiadás*, parus entre 2006 et 2008. Les articles étudiés appartiennent aux genres du type commentaire, notamment des éditoriaux et des chroniques.

Analyse quantitative du métadiscours des articles

L'analyse de la présence de l'auteur comporte deux phases. J'ai recueilli d'abord tous les éléments métadiscursifs soit des textes sources, soit des textes cibles. Les résultats obtenus ont été comparés numériquement. Dans cette phase, je n'ai pas comparé les textes sources et cibles un par un, mais j'ai travaillé avec le corpus entier. Le tableau no. 2. montre les résultats de l'analyse.

Tableau 2. Les éléments métadiscursifs du corpus des textes journalistiques français-hongrois

Catégories de métadiscours	Articles français	Articles hongrois
marques de transition	160	106
marques de sériation	23	19
allusions internes	1	1
allusions externes	70	57
marques d'explication	90	80
Total	344	263
marques d'atténuation	77	63
marques d'emphase	70	65
marques de prise de position	54	46
automentions	48	53
marques de contact	175	174
Total	424	401

Dans une première phase, j'ai analysé le corpus des textes journalistiques français-hongrois à l'aide de la taxonomie de Hyland (2005). De cette analyse des éléments métadiscursifs il résulte que le genre journalistique du type commentaire utilise plus d'éléments métadiscursifs interactionnels qu'interactifs. Cela est vérifiable et pour les textes sources et pour les textes cibles du corpus, comme il est également vrai pour les textes publicitaires de langue hongroise d'une analyse préalable (Paksy, 2007). Les résultats de l'analyse quantitative du métadiscours montrent que les textes journalistiques traduits du français au hongrois contiennent plus d'éléments métadiscursifs que les textes originaires écrits en hongrois ; en même temps, les premiers en contiennent moins que les textes sources français. Ce fait suggère que les textes traduits possèdent des caractéristiques propres, et sont donc dignes d'être étudiés. Il est également devenu clair que le nombre des éléments métadiscursifs interactifs et interactionnels diminuent lors de la traduction. Les textes traduits sont donc une sorte de transition entre les textes sources et les textes cibles :

textes journalistiques français › textes journalistiques traduits du français au hongrois › textes journalistiques originaires hongrois .

Recherche qualitative du métadiscours des articles

Dans la deuxième phase, j'ai comparé les éléments métadiscursifs par articles sources et articles cibles, et je les ai analysés. Cette comparaison a éclairé cinq aspects qui déterminent la voix de l'auteur, l'éthos du texte. Ces cinq aspects sont :

L'effet du changement de contexte sur le rapport entre auteur et lecteur

L'article journalistique traduit apparaît dans un nouveau contexte, au sein d'un nouveau magazine ou journal. Dans le cas du texte source l'auteur et le lecteur appartiennent à la même nation, dans le cas du texte cible par contre l'auteur s'adresse aux lecteurs de nationalité différentes. Ce fait change la fonction de certains éléments linguistiques : la première personne du pluriel dans le texte source est inclusive, alors que dans le texte cible elle devient

exclusive. Cette différence change à son tour le rapport de l'auteur et du lecteur, influe sur l'éthos du texte. Prenons l'exemple suivant :

(1a) Menaçante pour l'Europe ? Pour la France ? Quel est l'état de l'Asie qui songe à s'en prendre à notre pays ? (Géré, 1999)

(1b) De hogy ez Európát veszélyeztetné? Vagy Franciaországot? Mégis, melyik ázsiai ország támadna meg minket? (Géré, 1999)

Dans l'article cité l'auteur cherche à identifier les dangers possibles qui menacent l'Europe et plus concrètement la France. L'outil rhétorique du texte source est de s'approcher de plus en plus du lecteur : Europe – France – nous. Le texte cible suit apparemment cette structure, sauf que le lecteur – désormais hongrois – n'est plus au centre du mouvement. Il se sent encore impliqué quand le texte parle de l'Europe, mais il devient tout de suite spectateur à la lecture de *la France*. Ainsi le pronom *nous* ne fonctionne plus comme outil d'engagement. De même, la fin de l'article source est une mobilisation, celle du texte cible est une simple constatation :

(2a) Dans ces conditions, il reste possible de peser sur l'évolution des événements. Et c'est là bien évidemment que la France trouve un rôle à jouer. (Géré, 1999)

(2b) Jelen körülmények között az események kimenetele még befolyásolható. Nyilvánvaló, hogy Franciaország itt jut majd szerephez. (Géré, 1999)

D'autres traducteurs prennent en considération le nouveau contexte et changent plus radicalement le texte :

(3a) À la différence de ce qui se passe au Japon, ici on maîtrise la culture de sûreté. (Labé, 1999)

(3b) Ellentétben azzal, ami Japánban történik, Franciaországban megvan a megfelelő biztonsági kultúra. (Labé, 1999)

Cette solution facilite la lecture du texte cible, mais les lecteurs cibles regardent tout autant de l'extérieur les événements, comme dans les exemples 1 et 2.

Le changement des « automentions » et des « marques de contact »

Les « automentions » et les « marques de contact » sont tous les éléments par lesquels l'auteur se mentionne lui-même quand il s'adresse directement aux lecteurs. Ces outils se réalisent surtout dans l'utilisation des pronoms

personnels. Dans la langue française il existe un pronom personnel multifonctionnel, le *on*. Il peut faire référence aux locuteurs, à la totalité des personnes humaines, mais il peut tout autant remplacer la voix passive. De mes analyses, il ressort que le traducteur hongrois a trois choix : il traduit conséquemment le *on* par des pronoms personnels, c'est-à-dire il personnalise ; soit il traduit toujours impersonnellement, il éloigne l'auteur du texte, soit il utilise les deux solutions dans le même texte, il suit une stratégie mixte. Il s'est avéré également que pour transmettre l'éthos original du texte, il n'est pas nécessaire de traduire conséquemment par la même stratégie, il importe plutôt d'analyser la structure des voix du texte source. Au cas où le traducteur a pris conscience de la structure de référence des différents pronoms, il réussit à la reproduire dans le texte cible.

Dans l'exemple suivant, le traducteur traduit conséquemment le *on* par le pronom personnel *mi*. Par ce choix il change complètement le ton de l'article. Le texte source utilise le *on* pour désigner le gouvernement sans le nommer directement. Les exemples 4a et 5a montrent bien que les mesures prises décrites ici sont critiquées par les auteurs :

(4a) Car comment prétendre réduire le temps de travail effectif, si on se refuse à clarifier la notion de temps de travail effectif et à réduire les durées maxima du travail [...] ? (Chicote et al., 1999)

(4b) Miként is törekedhetnénk a munkaidő csökkentésére, ha elutasítjuk a tényleges munkaidő fogalmának tisztázását, az elrendelhető túlmunka felső határának csökkentését [...] ? (Chicote et al., 1999)

(5a) ... si on distribue des milliards d'aides sans contrepartie d'embauche. (Chicote et al., 1999)

(5b) ... ha segélyek milliárdjait osztjuk szét anélkül, hogy ezek ellenértéként munkahelyek jönnének létre. (Chicote et al., 1999)

Dans les phrases hongroises 4b et 5b l'utilisation de la première personne du pluriel suggère que les auteurs ont d'une façon participée à la préparation de la loi en question. L'ironie, la critique se fait sentir, mais comme celle d'une opposition intérieure. Alors que dans le texte source les auteurs s'identifient aux employés-lecteurs, et s'identifient par le pronom *nous*, tandis que le gouvernement est référé par le *on* ; dans le texte cible les auteurs s'adressent dans le texte cible directement au gouvernement :

(6a) Le projet de loi crée la catégorie des cadres et itinérants assimilés « dont on ne peut pas prédéterminer l'horaire ». Faux : on peut, si l'on veut, calculer par tous moyens, tous les temps de travail sans exception. (Chicote et al., 1999)

(6b) A törvénytervezet megteremti a tisztségviselők és az utazó munkatársak kategóriáját, „akiknek a munkaidejét nem lehet előre meghatározni”. Tévedés: ha akarjuk, minden eszközt igénybe véve, kivétel nélkül minden munkaidőt ki tudunk számítani. (Chicote et al., 1999)

Ainsi le texte hongrois devient moins combattant, comme si les auteurs cherchaient à aider le gouvernement par leurs critiques.

Changement des « marques d'atténuation » et des « marques d'emphase »

Entre les éléments interactionnels, les « marques d'atténuation » et les « marques d'emphase » montrent la perspective de l'auteur envers ses propres affirmations : les « marques d'atténuation » reflètent son incertitude ou démontrent qu'il prend en considération des opinions alternatives ; les « marques d'emphase » suggèrent sa certitude, l'évidence de l'affirmation. L'équilibre de ces deux éléments est bouleversé si les traducteurs en ajoutent ou en enlèvent du texte, et ceci a pour effet un changement parfois important de l'image de l'auteur.

Examinons la traduction des marques d'atténuation. L'usage du conditionnel à ce but définit les traducteurs en hongrois, puisqu'en hongrois il est moins fréquent d'utiliser le simple conditionnel (ex.7a) ou des semi-auxiliaires (ex. 8a) pour désigner le doute dans l'affirmation. Ainsi, soit il faut ajouter des expressions explicitant ce doute, et dans ce cas, l'incertitude est accentuée, comme on le voit dans les exemples ci-dessous :

(7a) Serait-ce désormais la démocratie qui fait obstacle à la première de ces ambitions ? (Halimi, 2008b)

(7b) Lehetséges, hogy mostantól a demokrácia állja útját az első törekvésnek? (Halimi, 2008b)

(8a) Ses prétentions ont dû être jugées extravagantes puisqu'il n'en a obtenu que la moitié. (Halimi, 2008a)

(8b) Úgy tűnik azonban, hogy a kérését túlzottnak ítélték, hiszen ennek az összegnek csak a felét kapta meg. (Halimi, 2008a)

(9a) En Palestine, enfin, la perspective d'un gouvernement d'union nationale semble se rapprocher [...]. (Ramonet, 2006)

(9b) Végül, mintha már Palesztínában sem volna olyan elérhetetlen messziségben a nemzeti egységkormány perspektívája [...]. (Ramonet, 2006)

Soit il faut traduire par l'affirmative, alors l'incertitude disparaît :

(10a) le conflit aurait déjà fait quatre cent mille morts. (Prunier, 2009)

(10b) a konfliktus négy év alatt négyszázezer halottat követelt. (Prunier, 2009)

L'omission ou l'introduction des « marques de prise de position » dans le texte

Cet effet se fait sentir quand ce sont les « marques de prise de position » qui sont omises ou introduites dans le texte. Dans le corpus il y a plusieurs exemples où l'on peut reconnaître l'attitude personnelle du traducteur dans l'omission ou dans l'introduction systématique des « marques de prise de position ». Sans doute essaie-t-il inconsciemment d'atténuer l'attitude contre son gré de l'auteur et de créer un texte plus conforme à ses vues. Dans l'exemple suivant, le texte français est clairement ironique, la traduction perd de son ironie à cause de l'omission :

(11a) Et l'OMC s'alarme d'un retour au protectionnisme en observant que plusieurs pays exportateurs de denrées alimentaires ont décidé de réduire leurs ventes à l'étranger afin – quelle imprudence ! – de garantir l'alimentation de leur population. (Halimi, 2008c)

(11b) A WTO pedig megrémül a protekcionizmus miatt, látván, hogy több élelmiszer-exportáló ország úgy döntött, csökkentí külföldi eladásait annak érdekében, hogy biztosíthassa lakossága élelmiszerrel való ellátását. (Halimi, 2008c)

L'introduction des « marques de prise de position » est par contre souvent due à l'explicitation d'un contenu latent dans le texte source :

(12) Cela n'a pas été assez souligné par les grands médias européens [...]. (Ramonet, 2006)

(12b) Kár, hogy ezt nem hangsúlyozták kellőképpen a jelentősebb európai hírközlési csatornák [...]. (Ramonet, 2006)

La polyphonie des textes

La linguistique décrit par cette notion empruntée de la musicologie le phénomène suivant. Dans un texte on entend pas seulement la voix de l'auteur, mais aussi d'autres voix en forme de citations, de références. L'étude de ces structures est assez complexe, faute de place je présenterai ici un seul cas pour

illustrer ce phénomène. Pour qui s'intéresse aux résultats des recherches plus en détail, je renvoie à Paksy (2009).

En général les traducteurs mettent automatiquement entre guillemets les expressions dans le texte cible qui ont été ainsi accentuées dans le texte source. Toutefois, la structure polyphonique peut subir des changements non-voulus. Dans l'exemple ci-dessous le fragment entre guillemets est très clairement la citation du discours des palestiniens :

(13a) La non-défaite [...] et la non-victoire [...] ont redonné espoir à des groupes palestiniens qui se remettent à croire aux chances d'une « guerre populaire prolongée ». (Ramonet, 2006).

Le texte hongrois introduit le discours des palestiniens par le mot *értékelték*, et par là toute la proposition subordonnée est comprise comme étant leur discours. Le guillemet perd ainsi sa fonction originale, et le lecteur pour lui donner du sens, l'interprète comme signal de l'ironie ou de la critique :

(13b) [...] a palesztin szervezetek úgy értékelték, hogy mégiscsak van esély valamiféle „össznépi háború” huzamos fenntartására. (Ramonet, 2006).

Conclusion

L'analyse qualitative a démontré qu'aux changements quantitatifs correspondent également des changements qualitatifs qui influent sur l'interprétation du texte. Ces changements peuvent être qualifiés d'« erreurs » dans le sens suivant : alors que les textes sources possèdent en général un éthos consciemment élaboré par l'auteur, les textes cibles sont souvent inconséquents dans l'élaboration des rôles d'auteurs. Les causes de ces inconséquences sont les suivantes :

1. Les traducteurs cherchent à être conséquents dans la traduction des formes linguistiques, et non dans la transmission de la structure des rôles caractérisant les textes sources. L'analyse de la traduction du pronom *on* illustre ce phénomène.
2. Les traducteurs transmettent quelquefois leurs opinions dans la traduction. Ceci est saisissable par l'analyse des marques d'atténuation, d'emphase et de prise de position.

3. Les traducteurs n'analysent pas suffisamment la structure des voix présentes dans les textes sources, et ceci peut rendre les textes cibles difficiles à comprendre.

L'autre type de changement est plutôt dû au fait que le traducteur se base sur le travail interprétatif du lecteur spécifique à la traduction, c'est-à-dire sur une sorte de lecture traductionnelle. A mon sens, en lisant une traduction, l'auteur et le lecteur concluent un pacte spécifique, dont un élément est le fait que le lecteur lit le texte comme s'il était identique au texte original, que les déictiques se réfèrent au monde du texte source (par exemple l'expression « notre pays » dans un texte traduit en hongrois ayant un auteur français se réfère à la France), et par là le lecteur assure lui-même l'illusion de l'identité des textes.

Les résultats des analyses montrent également que la présence de l'auteur est bien un des facteurs que l'on doit chercher à transmettre pendant la traduction. Ceci est possible sur la base de l'analyse métadiscursive du texte source.

Références bibliographiques

- BAHTYIN Mihail (1986), *A beszéd és a valóság. Filozófiai és beszédelméleti írások*, Budapest, Gondolat.
- CLARK Romy, IVANIC Rose (1997), *The politics of writing*, New York, Routledge.
- ECO Umberto (1995), *Hat séta a fikció erdejében*, Budapest, Európa Kiadó.
- HYLAND Ken (2005), *Metadiscourse: Exploring Interaction in Writing*, London, Continuum.
- IVANIC Rose, CAMPS David (2001), « I am how I sound. Voice as self-representation in L2 writing », *Journal of Second Language Writing*, vol. 10., p. 3-33.
- MAINGUENEAU Dominique (2000), *Analyser les textes de communications*, Paris, Nathan.
- PAKSY Eszter (2007), « A metaszöveg használata eredeti magyar és fordított magyar publicisztikai írásokban », in : *Nyelvelmélet – Nyelvhasználat*, (Gecső T., Sárdi Cs. eds.), Budapest, Tinta Könyvkiadó, 204–209.
- PAKSY Eszter (2011), *Szerzői és olvasói szerepek a fordítás folyamatában*, thèse de doctorat, ELTE, Budapest, manuscrit.
- TANG Ramona, JOHN Suganthi (1999), « The "I" in identity : Exploring writer identity in student academic writing through the first person pronoun », *English for Specific Purposes*, vol. 18., p. 23-39.

TUTIN Agnès (2007), « Autour du lexique et de la phraséologie des écrits scientifiques », *Revue Française de Linguistique Appliquée*, Vol. 12., Grenoble, Université Stendhal, p. 5-13.

Sources :

CHICOTE S., FILOUCHE G., MARECHAU D., « 35 heures, pas une de plus », *Libération*, le 6 octobre 1999 ; „Heti 35 óra, eggyel se több”, Ford.: Csaba M., *Élet és Irodalom*, Libération melléklet, 1999, 45. sz.

LABBÉ M-H., « Peurs nucléaires », *Libération*, le 18 octobre, 1999 ; „Nukleáris félelmek”, Ford.: D., *Élet és Irodalom*, Libération melléklet, 1999, 45. sz.

HALIMI S. (2008a), « Colères populaires », *Le Monde Diplomatique*, vol. 55., No. 651. ; „Élelmiszerek az égben”, Ford. : Ferwagner P. Á., *Le Monde Diplomatique*, Magyar Kiadás, vol. 3., n. 6.

HALIMI S. (2008b), « Démocratie simplifiée », *Le Monde Diplomatique*, vol. 55., No. 648. ; „Egyszerűsített demokrácia”, Ford.: Ferwagner P. Á., *Le Monde Diplomatique*, Magyar Kiadás, vol. 3., n. 3.

HALIMI S. (2008c), « Protectionnisme », *Le Monde Diplomatique*, vol. 55., No. 649. ; „A protekcionizmus szabadsága”, Ford.: Ferwagner P. Á., *Le Monde Diplomatique*, Magyar Kiadás, vol. 3., n. 4.

PRUNIER G. (2007), « Darfour, la chronique d'un "génocide ambigu" », *Le Monde Diplomatique*, vol. 54., No. 636. ; „Darfúr: egy tagadott népirtás krónikája”, Ford.: Ferwagner P. Á., *Le Monde Diplomatique*, Magyar Kiadás, vol. 2., n. 3.

RAMONET I. (2006), « Labyrinthe palestinien », *Le Monde Diplomatique*, vol. 53., No. 633. ; „Palesztín labirintus”, Ford.: Ádám P., *Le Monde Diplomatique*, Magyar Kiadás, vol. 2., n. 1.

GÉRÉ F., « L'aube d'un nouveau schisme mondial », *Libération*, le 7 octobre 1999 ; „Új világhasadás hajnalán”, Ford.: Mihályi P., *Élet és Irodalom*, Libération melléklet, 1999, 45. sz.

ESZTER PAKSY

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : epaksy@freemail.hu